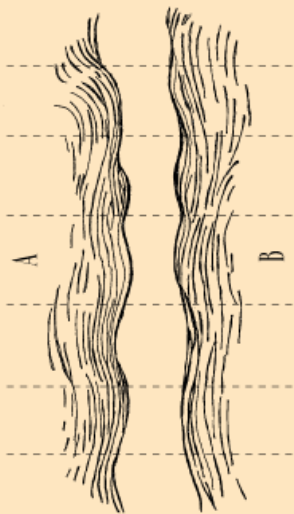


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

**Eliane SILVEIRA, « Saussure à la
brésilienne – le statut
épistémologique du Cours de
Linguistique Générale dans les
manuels publiés entre 1930 et
1980 »**

Communication donnée dans la session de Christian
Puech, *L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes,
structuralismes*, au colloque *Le Cours de
Linguistique Générale, 1916-2016. Le Devenir*,
Paris, 15-17 juin 2016.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session de Christian Puech,

L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes, structuralismes :

<https://www.clg2016.org/paris/programme/session-2/index.html>



**CERCLE
FERDINAND
DE SAUSSURE**

Saussure à la brésilienne

Le statut épistémologique du Cours de Linguistique Générale dans les manuels publiés entre 1930 et 1980 ¹

Eliane Silveira
Universidade Federal de Uberlândia - Brasil
elianesilveira@saussure.com.br

INTRODUCTION

Nous avons la base double et présente – la forêt et l'école. La race crédule et dualiste et la géométrie, l'algèbre et la chimie juste après le biberon et la tisane d'anis. Un mélange de « dors mon bébé ou la bête va venir te chercher » et d'équations.

(Oswald de Andrade, 1928).

Les cours de lettres au Brésil ont été introduits dans les années 1930, en consonance avec la création des universités brésiliennes². En tant que discipline, la linguistique a fait son apparition dans le programme de lettres dans les années 1960. La linguistique au Brésil est donc une jeune discipline, qui est loin d'avoir atteint son premier siècle d'existence, contrairement, cette année, au *Cours de Linguistique Générale*. L'histoire de la linguistique au Brésil se confond cependant avec celle de cet ouvrage classique, considéré comme le fondateur de la linguistique moderne. Dans ce travail, nous proposons d'examiner les relations entre le *Cours* et les cours de lettres au Brésil durant les cinquante premières années qui suivent leur création, de 1930 à 1980³.

Nous savons que la linguistique du XX^e siècle ne pouvait ignorer l'existence du *Cours*. La communauté mondiale des linguistes a rapidement reconnu l'importance épistémologique de cet ouvrage. Les échos de cette reconnaissance se faisaient déjà ressentir au Brésil avant même la traduction portugaise du *Cours* en 1970.

Fiorin (2006) synthétise cette histoire nationale et officielle⁴ avec l'inauguration des cours de lettres, lesquels

¹ Ce texte est un chapitre de l'ouvrage *O efeito Saussure (L'effet Saussure)*, dirigé par Carlos Faraco et publié en portugais chez Parábola, en 2016.

² Au début du XIX^e siècle, la famille royale avait déjà institué le cours de médecine et d'ingénierie, mais les universités n'existaient pas. Les universités des États de Rio de Janeiro (1920), du Paraná (1912) et du Minas Gerais (1927) ont été fondées au début du XX^e siècle. Toutefois, le gouvernement fédéral n'a élaboré un projet universitaire pour le Brésil qu'en 1930, avec l'institution du Ministère de l'Éducation. Ce projet est officialisé par le décret relatif au statut des universités brésiliennes (19.851-31).

³ Il s'agit en effet de la période qui marque l'établissement des premiers cours de lettres et qui précède la phase de consolidation des programmes de master et de doctorat en linguistique au Brésil, à partir de 1980, ce qui a changé le panorama des publications dans le domaine.

⁴ Cette histoire est officielle, car les collèges jésuites s'étaient déjà investis dans les études des « lettres humaines » : grammaire, rhétorique, poésie, latin, grec, hébreu. Le latin notamment était vu comme la langue de la culture intellectuelle. Des Brésiliens ont poursuivi ces études de « lettres humaines » dans les universités européennes. Au XIX^e et au début du XX^e siècle, les cours de lettres étaient déjà revendiqués. Certaines initiatives ont même débouché sur des expériences qui, bien qu'éphémères, attestent l'existence d'un mouvement pour la création institutionnelle des cours de lettres au Brésil.

apparaissent au Brésil dans le cadre des projets de création des facultés de philosophie au cours des années 1930 [...] en 1934, dans la Faculté de philosophie, sciences et lettres de l'Université de São Paulo ; en 1935, à l'Université du District Fédéral ; en 1939, à la Faculté nationale de philosophie de l'Université du Brésil et à l'Université de l'État du Minas Gerais. (FIORIN, 2006:13).

Bien que l'introduction des cours de lettres au Brésil remonte aux années 1930 et 1940, la traduction portugaise du COURS dans notre pays a seulement été publiée en 1970, à São Paulo, par l'éditeur Cultrix. Néanmoins, des manuels de linguistique étaient déjà en circulation au Brésil.

Ainsi, il est important de considérer que « parler de Saussure en Amérique latine au XX^e siècle exige d'examiner les spécificités impliquées dans le transit culturel/intellectuel entre l'Europe et l'Amérique latine » (DE LEMOS et alii, 2004). Cela dit, nous nous demandons si une lecture brésilienne de Saussure ne figure pas dans ces manuels⁵. Autrement dit, quelle lecture les ouvrages brésiliens de linguistique, publiés entre 1930 et 1980, font-ils et présentent-ils du *Cours*, notamment à propos de la conception de la science qui sous-tend le cadre conceptuel présent dans cet ouvrage ?

Afin d'analyser cette lecture, nous avons sélectionné plusieurs manuels publiés à cette époque. Leurs auteurs sont brésiliens et renommés dans le domaine des études linguistiques, avec des publications importantes et amplement diffusées dans les cours de lettres alors institués. Pour notre analyse, nous avons retenu cinq manuels qui répondent à ces exigences. Leurs auteurs et donc lecteurs du *Cours* sont les suivants :

- a) Câmara Jr. (1904-1970), avec en particulier la publication de 1942 ;
- b) Melo (1917-2001), avec la publication de 1951 ;
- c) Elia (1913-1998), avec les éditions de 1955 et 1978, préfacées respectivement par Silva Neto (1917-1960) et Uchoa (1936-) ;
- d) Borba (1935-) et son manuel publié en 1970 ;
- e) Lopes (1936-), avec la publication de 1976.

Ces manuels ont été édités à maintes reprises. Au cours de cette période, ils ont présenté au public brésilien des informations générales sur la linguistique, mais aussi, ce qui nous intéresse au plus haut point, le statut épistémologique de la construction théorique présente dans le *Cours*. Ainsi, ces manuels se sont constitués comme un élément majeur dans la formation des linguistes au Brésil.

1- ÉPISTÉMOLOGIE ET HISTOIRE

Le travail contre le détail naturaliste – par la synthèse ; contre la morbidité romantique – par l'équilibre géométrique et par la finition technique ; contre la copie, par l'invention et par la surprise. Une nouvelle perspective.

(Oswald de Andrade, 1928).

Chaque manuel révèle l'influence exercée par la position de son auteur dans sa lecture du *Cours*. Cette position peut être déterminée par de nombreux facteurs. Je n'en rappellerai ici que quelques-uns : la ligne théorique à laquelle l'auteur est affilié ; le projet de recherche dans lequel il opère ; ses objectifs lors de sa consultation de l'ouvrage ; les professeurs qui ont œuvré à sa formation ; son engagement professionnel ; les auteurs lus et enfin le contexte historico-intellectuel au moment de la lecture de ce classique de la linguistique et durant la rédaction du manuel.

⁵ La lecture brésilienne du Cours de Linguistique Générale représentait un thème de discussion du groupe de recherche Ferdinand de Saussure-CNPq (www.saussure.com.br), durant le premier semestre 2015. Notre recherche a émergé dans ce cadre.

Chaque élément cité est susceptible d'orienter l'interprétation épistémologique des élaborations théoriques présentes dans le *Cours*. La force épistémologique de cette œuvre ne saurait toutefois être niée. Nous savons que, dans le *Cours*, Saussure ouvre une nouvelle perspective qui s'oppose au naturalisme, à la grammaire et à la grammaire comparée. Cette position est amplement connue comme la « coupure saussurienne ». Nous présenterons brièvement la détermination manifestée par Saussure en vue d'établir cette nouvelle perspective, ainsi qu'un aperçu rapide de la conjoncture historico-intellectuelle brésilienne, à laquelle étaient exposés les précurseurs de l'université brésilienne et par conséquent les auteurs des manuels que nous analyserons.

1.1 Saussure et l'épistémologie de la linguistique

Nous savons que le *Cours* constitue la compilation et l'édition des notes prises par des étudiants de Saussure durant les cours professés entre 1907 et 1911. Mais, qu'en est-il des notes de Saussure ? Corroborent-elles ce que les étudiants/éditeurs ont saisi et ce que les lecteurs ont consacré comme la coupure épistémologique opérée par le linguiste genevois ? Dans la préface de la première édition de l'ouvrage, les éditeurs du *Cours* nous informent que les manuscrits concernant les cours de linguistique générale n'ont pas été retrouvés. En fait, ils ont rejoint la Bibliothèque de Genève dans les années 1950 avant d'être publiés par Godel et Engler. Ces manuscrits révèlent que Saussure examine avidement chaque aspect de la langue et réfute tout ce qui a été dit auparavant. De surcroît, le linguiste genevois y développe une théorie qui fait valoir de nombreux concepts en les articulant logiquement. Il établit ainsi les fondements d'une nouvelle base épistémologique pour la linguistique, sans toutefois l'annoncer réellement, comme il a pu le faire à des moments antérieurs.

Nous relevons notamment ce manuscrit, de 1891, où Saussure annonce catégoriquement que la linguistique du XIXe siècle devait au moins procéder à une révision épistémologique :

Faut-il dire notre pensée intime ? Il est à craindre que la vue exacte de ce qu'est la langue ne conduise à douter de l'avenir de la linguistique. Il y a disproportion pour cette science, entre la somme d'opérations nécessaires pour saisir rationnellement l'objet, et l'importance de l'objet : de même qu'il y aurait disproportion à toute une théorie rationnelle entre la recherche scientifique de ce qui se passe pendant une partie de jeu et l' [...] (Saussure, 1891. De l'essence double du langage ; feuille 215 ; arch. 271 bis. Nous transcrivons)

Cette question épistémologique posée par Saussure, et que je retranscris ici sans les ratures, explicite clairement l'attention portée par Saussure sur la linguistique en tant que champ de savoir affecté par la nature de son objet. Plus la connaissance de ce champ de savoir avance, plus il sera circonscrit et remplacé. Malgré cette clarté, la transcription masque et élimine les impasses du chercheur dans son parcours. Observons le manuscrit qui a donné lieu à cette citation⁶ :

⁶ Nous tenons à remercier la Bibliothèque de Genève d'avoir bien voulu nous céder une copie du manuscrit de Ferdinand de Saussure pour notre travail.

Faut-il dire notre pensée la plus
franche^{intime}? Il est à craindre qu'on, ~~est~~^{est} ~~ne~~^{ne} ~~vouliions~~^{vouliions} pas absolument
~~seulement~~ l'affirmer, que la vue exacte de ce
qu'est la langue ne conduise à ~~douter~~^{douter} de l'avenir, ~~de la~~^{de la}
linguistique ~~et de la~~^{et de la} mission
féconde de la linguistique. Il y a
disproportion entre ~~les~~^{les} la complication
des ~~travaux~~^{travaux} science. Il y a propor-
tion, pour cette science, entre la somme
d'opérations nécessaires pour saisir
rationnellement ~~scientifiquement~~^{scientifiquement} l'objet, et l'importance
de l'objet; de même qu'il y aurait
disproportion à ~~tenter~~^{tenter} une théorie
rationnelle vouloir faire l'hist la descrip-
tion et l'histoire des arbres d'une forêt
vouloir formuler rationnellement la ~~recherche~~^{recherche}
entre ~~la~~^{la} la recherche de
ce qui se passe pendant une partie
de jeu et l'.

L. clément

(Saussure, 1891. EDL feuille 215, arch. 271 bis)⁷

⁷ Nous transcrivons le texte et signalons par xxx les parties illisibles : « Faut-il dire notre pensée le plus franche^{intime} ? Il est à craindre qu'on, quoique nous ne^{xxx} voulions pas absolument^{xxx} l'affirmer, que la vue exacte de ce qu'est la langue ne conduise à xxx douter de l'avenir xxx linguistique xxx et de la mission féconde de la linguistique. Il y a disproportion entre la complication des ~~comme~~ science Il y a disproportion pour cette science, entre la somme d'opérations nécessaires pour saisir ~~scientifiquement~~ rationnellement l'objet, et l'importance de l'objet : de même qu'il y aurait disproportion à toute une théorie rationnelle vouloir faire l'hist la description et l'histoire des arbres d'une forêt vouloir formuler rationnellement xx et la xxx entre xxx la recherche ^{scientifique} de ce qui se passe pendant une partie de jeu et l' [...] »

L'original du texte manuscrit de Saussure, avec ses ratures, nous montre qu'une certaine détermination était nécessaire pour que les doutes et les oscillations terminologiques/conceptuelles puissent trouver une formulation à la hauteur de la réflexion épistémologique visée. Nous remarquons dans le manuscrit que le mot science (ou scientifique, scientifiquement) donne toujours lieu à une rature ou une incise. Ce mouvement d'écriture prouve combien la réflexion sur cette question exigeait, à ce moment, une expression et une reformulation soignées. Saussure se préoccupait et s'occupait donc de la reformulation épistémologique de la linguistique. Les éditeurs du *Cours* comme leurs lecteurs étaient suffisamment perspicaces pour saisir cette inquiétude productive chez le linguiste genevois.

Bien sûr, cette préoccupation ne se borne nullement à cette feuille du manuscrit. En décembre 1891, Saussure adresse une lettre à Gaston Paris, philologue français, qui est devenu son interlocuteur après son retour à Genève. Le linguiste y commente son projet d'écrire un texte sur l'épistémologie de la linguistique. Cette même année, il écrit à Antoine Meillet, qui avait été son disciple à Paris, et lui confie son insatisfaction à l'égard de l'épistémologie de la linguistique à laquelle il avait été formé et qu'il mettait en pratique. Dans les années qui ont suivi, cette position l'a conduit à un mouvement d'intense élaboration théorique.⁸

Nous admettons donc que la nature épistémologique de la production de Saussure a été reconnue à la fois dans ses manuscrits et dans les classes dont procède le *Cours*. Cependant, à l'instar des disciplines classiques, dans la mesure où elle est parcourue par des élaborations et de nouveaux chemins théoriques, des retours aux principes épistémologiques antérieurs se produisent et, par conséquent, l'épistémologie présentée dans le *Cours*, ou déclenchée, est réinterprétée avec une modification conséquente de son statut épistémologique dans le domaine.

1.2 – Le Brésil et son histoire

C'est un lieu commun que le *Cours*, ou Saussure⁹, a reçu le statut de fondateur de la linguistique moderne, comme le confirme Faraco dans un manuel récent :

Les manuels de linguistique présentent généralement Ferdinand de Saussure (1857-1913) comme le père de la linguistique moderne, c'est-à-dire des études synchroniques, qui sont intensément pratiquées au XXe siècle et qui contrastent avec les études historiques qui prévalaient au siècle précédent. (FARACO, 2005 : 27).

Nous examinerons dans quelle condition s'effectue cette attribution et nous réfléchirons aux raisons qui déterminent le bien-fondé ou non de l'attribution du statut de fondateur de la linguistique moderne au *Cours*. Nous pensons que les manuels représentent des divulgateurs efficaces et influencent la formation de nouveaux linguistes. Ces manuels représentent le profil de chercheurs expérimentés du langage, et qui sont parfois consacrés dans ce domaine. Autrement dit, le manuel peut être envisagé comme un pont, quoique provisoire, entre le passé et le futur de la réception du *Cours* au Brésil.

Il convient donc de situer à minima le contexte qui a accueilli les idées de Saussure au Brésil, une tâche invariablement complexe quel que soit le pays. Puech (2010), en commentant la réception de Saussure en France, met en garde contre le problème d'une appréhension spontanée d'une certaine période qui est généralement rétrospective et téléologique. Dans cette perspective, il oublie les médiations et les « prismes de réception » qui s'interposent, pensons-nous, entre nous et les lecteurs de Saussure d'une époque déterminée. Le *Cours* arrive donc au Brésil fort de sa réception en Europe, notamment en France, mais aussi en Amérique, exclusivement aux États-Unis. Sur le sol brésilien, il croise non seulement les cours de lettres, qui s'organisent encore dans les jeunes universités, mais aussi un mouvement culturel

⁸ Cf. Silveira (2014).

⁹ La production de Saussure comprend surtout des manuscrits, car il a peu publié durant sa vie. Le *Cours* est une édition posthume des notes prises par certains de ses étudiants durant ses cours ; lorsque l'on parle du statut épistémologique de la production de Saussure en linguistique, les auteurs se réfèrent au *Cours*. Pour cette raison, le *Cours* et Saussure sont habituellement confondus sur cet aspect, particulièrement dans les manuels, et les Brésiliens suivent eux aussi cette tendance.

effervescent, qui se développait parallèlement au monde académique. Ce mouvement culturel et le monde universitaire se constituaient indépendamment et même antagoniquement. Bien qu'il soit difficile de le mesurer, certaines marques de cette rencontre peuvent avoir contribué à la réception de Saussure au Brésil.

Nous avons débuté cet article en commentant la création des universités au Brésil, puis des cours de lettres. Nous poursuivons maintenant notre propos en présentant sommairement, dans les limites et les objectifs de cette réflexion, la conjoncture historico-intellectuelle brésilienne, qui a peut-être laissé des traces dans la lecture du *Cours* et dans l'interprétation de l'aspect épistémologique de ce classique, qui composent les premiers manuels de linguistique publiés au Brésil. Nous avons choisi un élément de ce contexte historico-intellectuel, qui s'est montré majeur avant et pendant la rédaction de ces manuels, et s'est établi comme un mouvement important dans la formation des intellectuels brésiliens jusqu'à aujourd'hui, que ce soit par l'identification ou le rejet.

Alors que l'Europe vivait son entre-deux-guerres et que les États-Unis connaissaient, encore, leur essor économique, surgissait au Brésil le « Manifeste anthropophage » d'Oswald de Andrade (1890-1954), publié en 1928. Ce document situe bien le mouvement culturel, le modernisme, qui s'est prolongé jusque dans les décennies suivantes. L'un des traits caractéristiques de ce mouvement est l'engagement de l'intellectuel à penser à la nationalité¹⁰. À ses débuts, le mouvement n'est pas subordonné aux universités, ce qui ne l'empêche nullement de maintenir des contacts avec ce milieu pour le rejoindre ou s'y opposer. Les épigraphes de ce travail montrent que les idéaux de l'un et de l'autre parti s'opposent. Le *Manifeste* explicite la fracture ouverte entre un idéal nationaliste et un idéal scientifique académique qui doit bientôt s'installer. Toutefois, les idéaux, nous le savons, ne coïncident pas nécessairement avec la réalité de la réalisation des projets et cette opposition n'a nullement empêché les deux mouvements de se rencontrer.

La présence, la circulation, le travail et la reconnaissance de Lévi-Strauss au Brésil témoignent de ce croisement, à cette époque, entre la culture brésilienne et l'académisme européen attendu et importé. Le jeune anthropologue fait partie, en tant que professeur, d'une mission académique qui est reçue à l'Université de São Paulo entre 1935 et 1938. Lors d'une interview, peu avant sa mort, il répondait à la question de savoir s'il avait fait des rencontres importantes en dehors du milieu universitaire :

Il y a certainement eu des rencontres importantes. La première serait celle avec Mário de Andrade. Il était avant tout un grand écrivain, un des premiers que j'ai lus en portugais. Il était extrêmement cultivé et s'intéressait beaucoup au folklore, qui représente une partie de l'ethnographie. Mário de Andrade m'a accompagné durant ma première étude sur le folklore. Il m'a servi de guide dans les foires et les fêtes des petites localités. (LÉVI-STRAUSS, 2004)

La rencontre, hors des murs de l'université, entre Lévi-Strauss et le poète Mario de Andrade (1893-1945), une figure majeure de ce mouvement avant-gardiste que représentait le modernisme brésilien, dénote la porosité existante dans cette opposition entre la culture et le scientisme. Levi-Strauss entreprend ensuite son expédition dans le centre du Brésil. Son témoignage nous éclaire davantage sur cette relation particulière :

Au lieu de retourner en France pour y passer les vacances, comme le faisaient mes collègues, je suis parti dans l'État du Mato Grosso, à la rencontre des Indiens cadiuéus et bororos. J'ai moi-même organisé ce voyage. Il n'y avait aucune raison pour qu'on y prête attention. J'ai été encouragé et aidé moralement par le département de la culture de São Paulo et par la directrice du Musée national de Rio, Heloíse Alberto Torres (LÉVI-STRAUSS, 2004).

¹⁰ Cf. *Casa Grande & Senzala* (1933), de Gilberto Freyre ; *Raízes do Brasil* (1936), de Sergio Buarque de Hollanda ; *Formação do Brasil Contemporâneo* (1942), de Caio Prado Jr. ; *Formação da literatura brasileira* (1959), de Antônio Cândido, entre autres.

Bien que la recherche scientifique sur la culture brésilienne se soit effectuée durant les vacances universitaires, l'anthropologue publie un article sur les Indiens Bororo dès 1936. Sur la base de ces recherches, il écrit sa thèse de doctorat *Les Structures élémentaires de la parenté*, publiée en 1949.

L'anthropologue français Lévi-Straus (1908-2009) intéresse notre propos, car il met en évidence cet environnement académico-culturel au Brésil. Dans sa thèse, nous retrouvons les traces de l'idéal universitaire et de l'effervescence culturelle brésilienne, ainsi que le moment de réception du *Cours* en Europe. Autrement dit, pour l'anthropologue français, il s'agit de penser le Brésil selon l'idéal culturel en vigueur à l'époque, mais aussi au sein d'un paradigme scientifique : le structuralisme.

Mattoso Câmara Jr. (1904-1970), linguiste brésilien, est un témoin et acteur de cette époque. Son parcours intellectuel est lié à cette circulation du patrimoine saussurien entre le Brésil, l'Europe et les États-Unis¹¹. En 1958, il fonde la section de linguistique dans le département d'anthropologie de ce même Musée national, dont la directrice avait encouragé Lévi-Strauss à explorer le Brésil dit profond en 1935. Les travaux publiés par Câmara Jr. dénotent son affiliation non seulement aux développements de la culture brésilienne durant cette période, mais aussi à sa formation académique structuraliste¹².

La linguistique, avant son introduction au Brésil, jouissait déjà du statut de science. La force épistémologique de Saussure et du *Cours* était déjà reconnue. La nature du saut épistémologique accompli par le *Cours* est loin de susciter cependant l'unanimité. Il a souvent été identifié au positivisme, ce qui éloignait davantage l'ouvrage de l'orientation intellectuelle que présentait le Brésil à partir des années 1920 et 1930, et dont nous avons tracé les contours antérieurement. Ainsi, la conjoncture historico-intellectuelle, qui accompagne non seulement la lecture de ce classique de la linguistique, mais aussi l'écriture de manuels par des auteurs brésiliens, a pu laisser ses marques d'engouement ou d'antagonisme. Dans les lignes suivantes, nous examinerons certains manuels brésiliens de linguistique, publiés entre 1930 et 1980, afin de sonder la lecture réalisée par nos auteurs, notamment en ce qui concerne la conception de la science qui sous-tend le cadre conceptuel du *Cours*.

2- LA LECTURE DU *COURS* DANS LES MANUELS

Le travail de la génération futuriste a été cyclopéen. Mettre à l'heure l'horloge empire de la littérature nationale. Cette étape franchie, le problème est différent. Être régional et pur dans son époque. L'état d'innocence substituant l'état de grâce qui peut être une attitude de l'esprit. Le contrepois de l'originalité native pour annihiler l'adhésion académique. Réagir contre toutes les indigestions de la sagesse. Le meilleur de notre tradition lyrique. Le meilleur de notre démonstration moderne. Brésiliens de notre époque et rien d'autre. Le strict nécessaire

¹¹ Cf. Altmann (2004b).

¹² Sa thèse de doctorat intitulée *Para o Estudo da Fonêmica Portuguesa* (1949) est un exemple. Il convient également de souligner que Câmara Jr a reçu le titre de professeur « livre docente », en 1952, avec la thèse *Para a contribuição da estilística da língua portuguesa* ; il a publié en 1942 *Princípios de Linguística Geral : como introdução aos estudos superiores da Língua Portuguesa* ; en 1965, *Introdução às línguas indígenas brasileiras* ; en 1970, *Estrutura da língua portuguesa*. Cet échantillon de ses publications révèle le lien entre ses travaux et l'idée – forte dans les années 1920, 1930 et 1940, mais encore actuelle dans les décennies suivantes – selon laquelle l'intellectuel brésilien doit penser à la nationalité. En outre, il convient d'observer que l'auteur s'intéresse surtout à la langue portugaise et qu'il a fondé une section de linguistique au département d'anthropologie du Musée national. Il a également publié en 1949 *Linguística e Etnologia* dans la revue de cette institution.

de chimie, de mécanique, d'économie et de balistique. Tout digéré. Sans meeting culturel. Pratiques. Expérimentaux. Poètes. Sans réminiscences livresques. Sans comparaisons à l'appui. Sans recherche étymologique. Sans ontologie. Barbares, crédules, pittoresques et affables. Lecteurs de journaux. Pau-Brasil. La forêt et l'école. Le Musée National. La cuisine, le minerai et la danse. La végétation. Pau-Brasil. (Oswald de Andrade, 1928).

Les manuels retenus pour notre analyse correspondent à un échantillon représentatif de ce genre pour les publications réalisées entre 1930 et 1980. Notre proposition ne relève pas d'une analyse exhaustive. Nous avons donc exclu certains d'entre eux, manuels qui, en dépit de leur importance pour le thème de l'épistémologie saussurienne, étaient déjà représentés dans les manuels sélectionnés. En outre, aucun manuel de linguistique d'auteur brésilien n'a été publié dans les années 1930. Ainsi, notre choix s'est porté, comme nous l'avons dit, sur : a) Joaquim Mattoso Câmara Jr. , b) Gladstone Chaves de Melo, c) Silvio Edmundo Elia, d) Francisco da Silva Borba et e) Edward Lopes.

Malgré l'ampleur de la période sélectionnée, l'objet de notre recherche reste très précis : la lecture de la conception de la science qui sous-tend le *Cours*. Il convient de rappeler que ce classique de la linguistique, quoiqu'obligatoire, ne représente pour un manuel qu'un objectif parmi d'autres. En outre, les manuels se limitent souvent en fonction de leur espace disponible et ne ciblent pas spécifiquement l'épistémologie d'un domaine. Ils s'en s'écartent même la plupart du temps. Ainsi, la rareté des informations à propos de l'épistémologie saussurienne ne doit pas étonner le lecteur. Nous anticipons déjà un point de la conclusion de notre travail : un silence relatif des manuels brésiliens de cette période sur ce thème. La question épistémologique est néanmoins abordée, quoiqu'indirectement.

2.1- Principes de linguistique générale

Nous débutons avec Mattoso Câmara Jr. (Câmara Jr.) qui, à partir de la fin des années 1920, enseignait le portugais et le latin au Colégio Pedro II et dans certains établissements d'enseignement privé de Rio de Janeiro. En 1937, il a terminé sa formation à la Faculté de philosophie et lettres de l'ancienne Université du District Fédéral¹³, et un an après, il exerçait comme professeur dans cette même université. Ses cours sont à l'origine de l'ouvrage que nous présentons. En 1943, Câmara Jr. a obtenu une bourse d'études de la Fondation Rockefeller, ce qui lui a permis de suivre une spécialisation en linguistique à l'Université de New York, où il était étudiant de Jakobson. En 1948, il est devenu un pionnier dans l'enseignement de la linguistique structurale à la Faculté de philosophie de l'Université du Brésil, bien que la linguistique n'ait été introduite dans les programmes des cours de lettres qu'en 1962, sur décision du Conseil fédéral de l'éducation.

Le parcours de ce linguiste s'est étoffé par des recherches, des publications et des traductions dans le domaine. Câmara Jr. était également membre fondateur de plusieurs associations traditionnelles de linguistique au Brésil. Pour cette raison, il est considéré comme le père de la linguistique brésilienne et comme l'introducteur du structuralisme au Brésil. Son manuel est le plus ancien que nous ayons sélectionné et compte déjà de nombreuses rééditions. Sa circulation est encore notable aujourd'hui.

¹³ L'Université du District Fédéral (UDF) se trouvait à Rio de Janeiro. La formation des cadres intellectuels du pays faisait partie de ses objectifs. Une mission française composée de professeurs de différents domaines est venue rejoindre son corps enseignant. Mattoso, durant ses études dans cette institution, a suivi les cours de George Millardet, qui lui aurait présenté le COURS. Après de nombreuses vicissitudes, cette université a donné naissance en 1950 à l'Université de l'État de Rio de Janeiro.

Outre son travail pionnier en linguistique brésilienne, son travail nous permet d'entrevoir le paradoxe historique de l'époque. La valorisation du Brésil et de ses particularités coexistait en effet avec la création d'universités qui comptaient, dans un premier temps, sur la venue de chercheurs européens avec leur propre regard sur la science. Dans ce contexte apparaît au début des années 1940 le manuel *Princípios de Linguística Geral* (*Principes de linguistique générale*) dans lequel Câmara Jr. présente pour la première fois le *Cours* aux Brésiliens, en portugais.

Le premier paragraphe du chapitre d'ouverture, intitulé *Linguística: seu objeto* (*Linguistique : son objet*), porte sur le statut scientifique de la linguistique : « **On peut dire initialement** que la linguistique est la science du langage. » (CÂMARA JR., 1941:15, nous soulignons). Observons la modalisation initiale et surtout le glissement de point de vue opéré par l'auteur aussitôt après cette affirmation : « Mais la définition [de la linguistique comme science du langage] est inappropriée, tant que la portée de son second terme [le langage] n'est pas délimitée. » (CÂMARA JR., 1941 : 15). Nous observons que le statut scientifique de la linguistique perd du terrain. L'attention se focalise alors sur la langue, le langage et la parole avec une référence à de nombreux auteurs, y compris Saussure. Sur cette base, selon Câmara Jr., nous pourrions saisir ce statut dans chaque ligne théorique au sein de la linguistique. Pour intéressante qu'elle soit, cette interprétation échappe cependant à notre objectif, qui est pour l'heure de mettre en évidence la lecture par le linguiste brésilien de la conception scientifique éayant le *Cours*.

La discussion autour du statut scientifique qui doit être accordé à la linguistique perd son rang au profit de celle portant sur la nature de l'objet, à propos duquel sont mobilisés Saussure et le *Cours*, avec notamment la différence entre la *langue* et la *parole*. Sur ce sujet, Saussure affirme qu'« il y aura ainsi, à côté de la linguistique elle-même, ou la science de la « langue » [entre guillemets], une linguistique du discours [sa traduction de *parole*], qui sera la stylistique ». Dans d'autres passages, Câmara Jr compare les définitions de Saussure avec celles d'autres auteurs, comme Bühler, Vossler ou Meillet. Dans ce cas, il semble être d'accord avec la critique que ces auteurs font ou permettent de faire aux formulations saussuriennes. En conclusion, il affirme :

Dans ces conditions, la linguistique elle-même, ou l'étude de la langue au sens saussurien, ne recouvre pas le phénomène linguistique dans son intégralité. Elle laisse de côté les intentions de manifestation psychique et d'appel que les discours individuels, en règle générale, conduisent en eux-mêmes et correspondent à l'« expression » de Croce. (Câmara JR., 1941: 27).

Câmara Jr reconnaît la portée de la théorie de Saussure, mais il s'aligne aussi avec ceux qui maximisent ses limites, bien qu'il recherche toujours une voie conciliatrice : « La divergence entre Vossler et la doctrine de Saussure n'est pas, cependant, inconciliable. » (CÂMARA JR., 1941 : 24).

Le linguiste brésilien se garde de situer explicitement Saussure dans une ligne épistémologique. Il se contente de présenter le *Cours* comme un classique : « c'est la reconnaissance de cette vérité [la prévalence de l'aspect social sur l'individuel dans le concept de langue] qui s'est cristallisée dans la doctrine, désormais classique, du maître suisse Ferdinand de Saussure [...] » (CÂMARA JR., 1941 : 24) ou « la théorie de Saussure développée définitivement dans son ouvrage classique et posthume (Saussure 1922) [...] » (CÂMARA JR., 1941: 72). Il convient de souligner qu'il insiste sur la notion de système, contrairement à beaucoup d'autres auteurs brésiliens, ce qui favorise la compréhension du cadre théorique saussurien. Les observations sur la façon dont Câmara Jr. lit la notion de système dans le *Cours* peuvent être retrouvées chez De Lemos et alii (2004).

2.2- Initiation à la philologie et à la linguistique portugaise

Melo s'est formé en droit en 1938 à la Faculté nationale de droit de l'Université du Brésil. En 1941, il a commencé à enseigner la langue portugaise à la Faculté nationale de

philosophie de la même université, qui lui a décerné en 1946 le titre de docteur et de « livre-docente » en portugais¹⁴. Melo est donc contemporain de Câmara Jr., bien que ce dernier l'ait précédé. De surcroît, tous deux ont exercé dans des universités de Rio de Janeiro, qui était à l'époque la capitale du Brésil et concentrait les activités universitaires.

À la fin des années 1940, Melo publie son manuel intitulé *Initiation à la philologie portugaise*. En 1970, pour sa 4^e édition, le manuel s'est intitulé *Initiation à la philologie portugaise et à la linguistique portugaise*. L'auteur explique dans sa préface que « le titre a été élargi pour correspondre au contenu ». Il considère à la fois la philologie et la linguistique comme des sciences, bien que leurs objets soient différents, et il ajoute : « Le père de la linguistique moderne, le maître suisse Ferdinand de Saussure, dans son Cours de Linguistique Générale, la bible de notre science [...] » (MELO, 1970 : 28-29). Il réitère plus loin cette position : « la bible de la nouvelle science, le Cours de Linguistique Générale » (p. 75). Ainsi, l'œuvre étant située, les références de Melo à Saussure se font rares, mais elles restent toujours élogieuses. Il ne fait aucune mention au structuralisme, ni ne déploie la notion de science moderne, bien que la théorie saussurienne soit souvent reprise dans son manuel, avec les concepts de l'analogie, de l'arbitraire du signe, de la mutabilité, de l'immuabilité et jusqu'à la question polémique de l'écriture. Melo ne mentionne pas toujours Saussure lorsqu'il reprend ces thèmes.

Il semble que Câmara Jr. et Melo aient tenu des positions théoriques très différentes par rapport à la lecture du *Cours*. Le premier met en échec la distinction entre la langue et la parole, en évoquant une autre science, la stylistique, et démontre une certaine contrariété de voir la place secondaire que réserve Saussure à la parole dans le *Cours*. Pour le second, le conflit théorique est inexistant. La philologie s'imposait déjà comme une science avant la linguistique et cette dernière ne touche pas à son objet. Ainsi, la nomination de « père de la science moderne » figure naturellement dans la rédaction de Melo et se trouve exempte de discussion quant à son approfondissement, puisque son choix théorique était la philologie, premier titre de son manuel¹⁵.

2.3- Orientations de la linguistique moderne

Elia a terminé sa formation en sciences et lettres au « Colégio Pedro II » en 1932 et son cursus de droit en 1936. En 1938, il a exercé comme professeur à l'Université du District Fédéral, puis à l'Université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro, et également au « Colégio Pedro II ». Il s'est toujours dédié à des questions relatives au langage.

Avant la traduction portugaise du *Cours*, Elia publie l'ouvrage *Orientações da Linguística Moderna (Orientations de la linguistique moderne)*. Serafin da Silva Neto est invité à rédiger la préface de la 1^{re} édition de 1955. Cette préface nous intéresse, car elle comporte une indication de la place épistémologique du *Cours*. Silva Neto combine des aspects historiques et théoriques. En d'autres termes, il retrace le parcours de l'auteur et apporte des informations sur la linguistique brésilienne au début de la seconde moitié du siècle. Ensuite, il se réfère au *Cours* : « Le Suisse Ferdinand de Saussure représente, comme nous le savons, une étape majeure de la linguistique moderne » (SILVA NETO, 1955: XV). Il estime, à ce moment, que Saussure et le *Cours* se confondent. De surcroît, le préfacier affirme que chez Saussure nous trouvons « le fondement de la linguistique moderne » (SILVA NETO, 1955 : XVIII). Il reconnaît que le *Cours* introduit les prémisses d'une épistémologie en linguistique, dite moderne, par opposition à la science ancienne.

Outre cette préface figure la présentation rédigée par Uchoa, dans la 2^e édition, en 1978, durant la deuxième vague de circulation du *Cours* au Brésil, après sa traduction en portugais. Uchoa affirme, en citant l'auteur du manuel :

¹⁴ Au cours des diverses transformations qui ont suivi à Rio de Janeiro, cette université a été incorporée à l'actuelle Université Fédérale de Rio de Janeiro.

¹⁵ La discussion sur la philologie et la linguistique au Brésil peut être retrouvée chez ALTMANN (2004a) et ORLANDI (2013).

Si la position était imposée, dit Silvio Elia, nous resterions avec Vossler sans hésitation. Mais nous croyons que, sans déformer l'une ou l'autre des deux positions, il est possible de concilier positivisme et idéalisme. En effet, la science du langage admet les deux positions, le stylistique et le linguistique, un fait que ces deux maîtres ont reconnu. L'impératif consiste à ne supprimer aucun de ces termes. (UCHOA, 1978 : 4)

Quant à l'épistémè saussurienne – qui est positiviste pour Uchoa par opposition à l'idéalisme de Vossler et également d'Elia, selon le témoignage de ses collègues –, elle ne fonde pas une science spécifique, mais figure sur le même plan que Vossler, l'épistémè de cet auteur étant préférable à l'autre. Nous notons par conséquent que cette présentation octroie à Saussure une place peu confortable.

Dans la 2^e édition du manuel, la préface rédigée par le même Elia présente l'affirmation catégorique : « Saussure est sans doute le père de la linguistique moderne [...] » (ELIA, 1978: X), ce qui contraste avec la position d'Uchoa et se rapproche des impressions de Silva Neto. Cependant, dans le contenu de l'ouvrage, la référence au « fondateur de la linguistique moderne » n'apparaît pas. Il s'agit plutôt du rôle de précurseur :

La linguistique est une discipline relativement nouvelle, mais elle occupe une place prépondérante au sein des nations civilisées. Nous ne savons pas si une telle désignation se doit, avec le sens donné aujourd'hui, à Ferdinand de Saussure, mais, en français, elle apparaît dans les titres de deux œuvres capitales : celles de Saussure et de Meillet, et en allemand, nous pouvons citer le Brevier de Schuchardt. Toutefois, l'ouvrage de Schuchardt est sorti en 1922 et celui de Saussure a été publié pour la première fois en 1915 ou 1916. Ces dates servent à montrer que la « Linguistique générale » est une science du XX^e siècle et s'antépose donc aux connaissances linguistiques accumulées au XIX^e siècle, et les surpasse. (ELIA, 1978 : 11)

Nous notons qu'Elia parle de « surpasser », ce qui est une marque de la perspective épistémologique de Kuhn. À ce moment, la linguistique générale surpasse les connaissances du XIX^e siècle et, à un autre moment, le structuralisme surpasse les études du langage de l'époque :

Les idées principales de l'important mouvement linguistique qui a pris le nom de Structuralisme se doivent encore à Ferdinand de Saussure. La notion de grammaire comprise comme la description d'un état de langue est saussurienne et dérive de sa distinction féconde entre la synchronie et la diachronie. (ELIA, 1978:144).

En outre, il affirme dans une note : « Toutefois, comme l'observe Pisani, Marty était à bien des égards un précurseur du structuralisme. » (p. 144).

L'absence d'unanimité à propos de la place épistémologique du *Cours* est notoire. Du point de vue de notre analyse, elle est particulièrement intéressante, car Vossler écrivait en 1904 l'ouvrage intitulé *Idealismo e positivismo em linguística (L'idéalisme et le positivisme en linguistique)*. Il est vrai que l'ouvrage a paru avant la publication du *Cours*, mais ce dernier, pour certains de ses lecteurs, apportait des théories positivistes, comme l'a confirmé Uchoa dans sa présentation du manuel dont nous avons discuté. En outre, Millardet, qui présente Saussure à Câmara Jr. et aux étudiants du langage à Rio de Janeiro, leur présente également Vossler, pour lequel la langue était une manifestation de l'esprit et était attelée à la culture.

2.4- Introduction aux études linguistiques

Borba, diplômé de lettres à l'Université de São Paulo (USP) en 1956, a exercé dans les Instituts isolés de l'enseignement supérieur, créés à la fin des années 1950 par l'État de São Paulo et qui ont donné naissance en 1975 à l'UNESP – l'Université de l'État de São Paulo. Borba a exercé comme professeur de linguistique dans cette université, sur le campus d'Araraquara.

En 1965, il présente son manuel *Introduction aux Études Linguistiques*. Dans une note introductive à la deuxième édition, il précise que la section relative au structuralisme a été

réécrite. L'ouvrage est aussi dédié au « grand ami et maître » Isaac Nicolau Salum, professeur de l'USP et préfacier de la traduction portugaise du *Cours*. Nous notons que la deuxième édition du manuel a été publiée alors que la traduction du *Cours*, sa préface et sa publication étaient en cours de réalisation. Il est possible qu'un dialogue fructueux entre les deux linguistes ait motivé une révision du contenu du manuel à propos des élaborations de Saussure.

Le chapitre II du manuel de Borba est intitulé *Pour l'histoire de la linguistique* et le chapitre III *Linguistique*. Le troisième chapitre présente en trente pages la linguistique proprement dite, comme un domaine, en expliquant son objet et ses objectifs, ainsi que quelques concepts, tels que la synchronie et la diachronie, les écoles linguistiques et la relation de la linguistique avec les autres sciences. Certes, dans ces pages, la préoccupation épistémologique de l'auteur est évidente, mais le nom de Saussure semble soigneusement évité. Lorsqu'il aborde la synchronie et la diachronie, Borba affirme : « Cette distinction est l'une des réalisations importantes de la linguistique moderne. » Quelques paragraphes après ce passage, il ajoute : « La distinction et la conceptualisation de ces deux aspects sous lesquels les faits peuvent être vus sont dues à Saussure. » (Borba, 1970 : 42). C'est la première fois que le nom du maître genevois est mentionné dans le manuel.

Cependant, une référence explicite à l'épistémologie saussurienne apparaît lorsque l'auteur cite l'École de Genève et attribue sa fondation à Saussure. Il énumère certaines critiques adressées au linguiste genevois et conclut : « Cette école est d'orientation positiviste, comme celle des néo-grammairiens, contre laquelle, au fond, elle réagissait. » (Borba, 1970:47). Il se consacre ensuite à l'idéalisme de Vossler et souligne que ce dernier s'oppose au positivisme de Saussure. Dans la rubrique réservée aux Écoles Structuralistes, l'auteur commence en déclarant que « le structuralisme domine la linguistique moderne », puis « La doctrine structuraliste, dont la source est en Saussure [...] » (Borba, 1970:47).

Le manuel de Borba semble, d'un côté, guidé par la nécessité d'une approche épistémologique, pour minime qu'elle soit, et, de l'autre, se satisfaire de l'opposition Saussure x Vossler. La décision de prendre parti pour l'un ou pour l'autre n'y figure pas. De surcroît, il admet aisément que Saussure est le précurseur de plusieurs théories circulant sur la base du *Cours* et qui relèvent de la science moderne.

2.5- Fondements de la linguistique contemporaine

Lopes s'est formé en Lettres à l'Université de São Paulo (USP) en 1966. Il devient professeur dans cette même institution et exerce aussi sur plusieurs campus de l'UNESP. Il termine sa carrière sur le campus d'Araraquara comme professeur titulaire en théorie de la littérature et littérature comparée. Il a exercé comme professeur visiteur à l'Université fédérale du Rio Grande do Sul et du Ceará. Par conséquent, son influence au Brésil, en tant que professeur, ne se borne pas à l'État de São Paulo.

Lopes a rédigé son manuel *Fondements de la Linguistique Contemporaine* quelques temps après la publication de la traduction du *Cours* au Brésil. Le premier chapitre de l'ouvrage s'intitule *Définition du domaine* et rapporte une épigraphe de Saussure, l'une des rares occasions où celui-ci parle de la sémiologie dans le *Cours*. Dans la section suivante, intitulée *Sémiologie et Linguistique*, il fait référence à Lévi-Strauss pour distinguer la nature et la culture. Bien que Lopes ne fasse nullement référence au structuralisme ou à Saussure dans cette rubrique, ils apparaissent timidement au cours du chapitre. Nous relèverons seulement les réflexions de Lopes portant explicitement sur le statut épistémologique du *Cours*. Il affirme ainsi : « Le mot 'structuralisme' désigne certains courants de la linguistique moderne qui donnent un élan après le *Cours de Linguistique Générale* de Saussure [...] » (Lopes, 1980 : 38). Il continue plus loin : « Cette notion [structure] apparaît cependant pour la première fois dans le cadre de la linguistique contemporaine avec le fondateur de la théorie moderne, F. de Saussure, sous le nom de valeur [...] » (Lopes, 1980 : 40).

Lopes ne discute pas de la paternité du structuralisme en tant que théorie. Selon lui, elle revient à Saussure. Il donne ainsi au linguiste la place de fondateur et qualifie la théorie de ce dernier comme moderne. Cependant, il convient d'observer que Saussure est considéré, à ce moment, comme le fondateur d'une théorie, et non pas d'une science.

Dans un chapitre spécifique dédié au linguiste genevois et intitulé *La contribution de Ferdinand de Saussure*, Lopes explore, en vingt-cinq pages, les principaux concepts de l'ensemble théorique saussurien. L'auteur situe le *Cours*, « trois ans se sont écoulés depuis la mort de Saussure, de son monumental '*Cours de Linguistique Générale*' » (Lopes, 1980 : 72), mais il affirme que

la distinction saussurienne entre la langue et la parole s'est avérée l'une des plus fructueuses pour l'ensemble du développement de la linguistique de ce siècle. Néanmoins, cette distinction a fait l'objet (et fait encore l'objet) de discussions et de polémiques, certaines étant justifiées, d'autres résultant d'erreurs involontaires et motivées par l'organisation du *Cours*, dont la lecture est malaisée. (Lopes, 1980 : 78)

Lopes discute en détail les concepts saussuriens, utilise des extraits du *Cours* et cite également les controverses basées sur d'autres auteurs et publications. Il fournit ainsi au lecteur des explications concises, tout en recherchant la complexité des concepts, tels que la valeur, le système et les différences entre la synchronie et la diachronie ainsi qu'entre la langue et la parole, la nature du signe linguistique, l'arbitraire du signe, entre autres. Enfin, il conclut que « ce sont ces idées-là qui ont fondé la linguistique structurale classique et en même temps, qui ont commencé la phase contemporaine de cette science » (Lopes, 1980 : 88).

Lopes, contrairement aux précédents auteurs, se montre très attaché à la portée et aux limites de chaque concept saussurien. Il reste attentif à l'opposition linguistique/sémiologie et s'avère complètement désengagé des relations de la linguistique avec la philologie ou la stylistique. De surcroît, contrairement aux autres manuels en question, Vossler n'apparaît ni dans la démonstration de Lopes sur la linguistique ni dans la bibliographie.

EN CONCLUSION

Contre le monde réversible et les idées objectivées. Cadavérisées. Contre le stop de la pensée qui est dynamique. L'individu victime du système. Source des injustices classiques. Des injustices romantiques. Et l'oubli des conquêtes intérieures. Itinéraires. Itinéraires. Itinéraires. Itinéraires. Itinéraires. L'instinct Caraïba. Mort et vie des hypothèses. De l'équation : Je partie du cosmos à l'axiome : Cosmos partie du Je. Subsistance. Connaissance. Anthropophagie. (Oswald de Andrade, 1928).

Redessiner l'histoire d'une relation n'est pas chose aisée, mais l'ambition de comprendre comment s'est construit le présent nous incite à mener ces entreprises qui se soldent parfois par des réponses moins catégoriques que nous l'imaginions. Cette recherche n'y échappe pas. La relation entre l'ouvrage classique *Cours de Linguistique Générale* et la jeune linguistique brésilienne qui s'installe timidement dans les cours de lettres s'avère difficile à élucider. Nombreux sont les éléments qui contribuent à relater cette histoire, et les contours de cette relation varieront en fonction de leur articulation. Nous avons une question : l'épistémologie saussurienne au Brésil. Nous avons choisi les manuels linguistiques afin d'observer comment elle s'y manifestait ; nous avons établi une période de 50 ans ; nous avons désigné la conjoncture historico-intellectuelle comme la médiatrice de cette relation et nous en avons tracé les contours.

Dans un premier temps, il convient de préciser que les références explicites à l'épistémologie saussurienne ont été très difficiles à relever dans les manuels brésiliens de linguistique de cette période, bien qu'une différence significative apparaisse entre les premiers

et les derniers manuels qui posaient timidement la question. La nature même d'un manuel peut en effet avoir inhibé la présentation de la question épistémologique. L'oscillation de cette présence/absence nous indiquait cependant que la nature de la publication n'était pas seule en cause pour déterminer l'omission ou non de cette question. L'examen des manuels a montré qu'il existe une trace, quoique subtile, de la lecture brésilienne. Elle porte sur son écriture. Nous y relevons en effet un changement révélateur de l'influence du contexte historico-intellectuel brésilien sur la lecture du *Cours*. Autrement dit, ce classique de la linguistique, né sur le sol européen, est « dévoré » ou lu à son arrivée au Brésil par des linguistes brésiliens, qui le « régurgitent » dans leurs manuels selon leur manière propre. Les traces d'un Saussure à la brésilienne procèdent de cette anthropophagie¹⁶.

Lorsque les cours de lettres sont inaugurés au Brésil, l'université ne représentait pas le lieu de l'intellectualité. Un fort mouvement culturel était alors en cours et exigeait que l'intellectuel **pense à la nationalité et se positionne contre le scientisme**. Cette réalité historico-intellectuelle se montrait absolument hostile à toute pensée scientifique, particulièrement si son statut épistémologique était associé au positivisme, tel que certains l'ont perçu dans la linguistique du *Cours*. Ainsi, à Rio de Janeiro, où les manuels ont paru en premier, nous retrouvons cette attitude chez Câmara Jr, Melo et Elia, et ce, malgré leurs différences.

En effet, en dépit de leur accueil unanimement favorable pour Vossler, l'idéaliste, et de leurs restrictions à l'égard de Saussure, le positiviste, ce qui empêchait la reconnaissance de ce dernier comme fondateur de la linguistique moderne, ces auteurs se différenciaient. Câmara Jr reconnaissait la linguistique comme la science du langage et lui assignait ses limites ; Melo était engagé dans la philologie et lui reconnaissait une importance que la linguistique, indifférente à son statut épistémologique, ne menaçait pas ; le manuel d'Elia confère au *Cours* un statut oscillant, qui ménage peu d'espace à l'épistémologie saussurienne selon la lecture du Brésilien. Nonobstant une conjoncture historico-intellectuelle qui fournissait des traits intimidateurs pour qu'une science (qui sait positiviste) soit bien acceptée chez les linguistes brésiliens, chacun d'entre eux a pu suivre des voies distinctes, car cette conjoncture avait précisément le potentiel d'influencer la lecture du COURS chez les Brésiliens. Du reste, elle n'était pas la seule à présenter ce potentiel.

Les manuels de Borba et Lopes écrits dans les décennies suivantes indiquent un mouvement par rapport aux précédents. Ils s'éloignent quelque peu des domaines de la philologie et de la stylistique et semblent dépourvus du même engagement avec les idéaux du Brésil profond. De la sorte, rien n'empêchait d'aborder le *Cours* ni de se détourner des questions épistémologiques. Cela n'impliquait pas pour autant d'approfondir ces questions, en raison notamment de la nature du manuel. Depuis, un cycle s'est terminé, les cours de lettres ainsi que la linguistique se sont consolidés en tant que discipline. Les programmes de master et de doctorat en linguistique au Brésil se sont institués dans les années 1970 et ont contribué à un changement dans la lecture, l'écriture, la publication et la circulation des contenus linguistiques spécifiques. La question épistémologique de la linguistique, parfaitement posée par Saussure dans son manuscrit de 1891, comme nous l'avons montré précédemment, et consolidée par le *Cours* durant son premier demi-siècle d'existence, jouit alors d'un nouvel espace de circulation au Brésil. Il reste donc à déterminer, à partir de la mise en place de ces programmes de master et de doctorat, la nature de la relation entre le *Cours* alors quinquagénaire et la jeune linguistique brésilienne. Une question qui appelle une nouvelle recherche.

RÉFÉRENCES

ALTMAN, C. A *pesquisa linguística do Brasil* (1968-1988). 2^e éd. São Paulo : Humanitas, 2004(a).

¹⁶ Oswald de Andrade emploie le terme anthropophagie pour désigner une attitude esthétique-culturelle selon laquelle les valeurs culturelles étrangères sont assimilées et transformées par la culture brésilienne.

_____. A conexão americana: Mattoso Câmara e o círculo linguístico de Nova Iorque. **DELTA** [on-line], São Paulo, v. 20, p. 129-158. 2004 (b). Disponible sur : <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-44502004000300010>. Site consulté le 25 mars 2016.

ANDRADE, O. O manifesto antropófago. In TELES, G. M. **Vanguarda européia e modernismo brasileiro**: apresentação e crítica dos principais manifestos vanguardistas. 3^o éd. Petrópolis : Vozes ; Brasília : INL, 1976.

_____. **Bois Brésil, Poésie et manifeste**, traduit du portugais (Brésil), préfacé et annoté par Antoine Chareyre, Éditions de la Différence, 2010.

_____. **Manifeste anthropophage**. Revista de Antropofagia. Année I n^o 1, mai 1928, p. 7, traduction Jacques Thieriot in Dominique Bozo, Waldo Rasmussen, Alain Sayag, Claude Schweisguth, Art d'Amérique latine, 1911-1968, Paris, Centre Pompidou, 1992.

BORBA, F.S. **Introdução aos estudos linguísticos**. 2^o éd. São Paulo : Cia, Ed. Nacional, [1965]1970.

CÂMARA JR, J.M. **Princípios de linguística geral**: como introdução aos estudos superiores da Língua Portuguesa. 4^o éd. rev. aug. Rio de Janeiro : Livraria Acadêmica, [1942] 1974.

DE LEMOS C.T.G et alii. Le saussurisme en Amérique Latine au XX^oème siècle. **Cahiers Ferdinand de Saussure**, n. 56, p. 165-176. Genève : Librairie Droz, 2004.

ELIA, S. **Orientações da linguística moderna**. 1^o éd. Rio de Janeiro : Ao Livro Técnico. 1955.

_____. **Orientações da linguística moderna**. 2^o éd. Rio de Janeiro : Ao Livro Técnico. 1978.

FARACO, C.A. Estudos pré-saussurianos. In BENTES, A.C. & MUSSALIN (orgs), F. **Introdução à linguística**: fundamentos epistemológicos. 2^o éd. v. 3. São Paulo : Editora Cortez, 2005. p. 27-50.

FIORIN, J. L. A criação dos cursos de letras no Brasil e as primeiras orientações da pesquisa linguística universitária. In **Revista Línguas e Letras**, Cascavel, v. 7, p. 11-25, 2006.

LÉVI-STRAUSS, C. Para Lévi-Strauss, missão francesa trouxe disciplina. **Folha de São Paulo**, 23 de jan. de 2004. Entrevista concedida a Fernando Eichenberg.

LOPES, E. **Fundamentos da linguística contemporânea**. São Paulo : Editora Cultrix, 1980.

MELO, G. C. **Iniciação [à linguística e] à filologia portuguesa**. 2^o éd. Rio de Janeiro : Editora Acadêmica, [1949]1957.

ORLANDI, E. P. **Língua e conhecimento linguístico**: para uma história das ideias no Brasil. 1^o éd. São Paulo : Cortez, 2013.

SAUSSURE, F. **Cours de linguistique générale** - Édition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris : Payot, 1967.

SILVA NETO, S. Prefácio à primeira edição. In ELIA, S. **Orientações da linguística moderna**. 1^o éd. Rio de Janeiro : Ao Livro Técnico. 1955.

SILVEIRA, E. O intervalo teórico de Saussure em fins do século XIX. In **Matraga**, Rio de

Janeiro, v. 21, n. 34, jan/jun, 2014. Disponible sur : <<https://www.e-publicacoes.uerj.br/index.php/matraca/article/view/17504/12895>>. Site consulte le 07 septembre 2015.

UCHOA, C.E.F. Apresentação à segunda edição. *In* ELIA, S. **Orientações da linguística moderna**. 2^o éd. Rio de Janeiro : Ao Livro Técnico. 1978.